

cloison du cœur étoit percée de trous par lesquels le sang et l'esprit communiquaient. Sprengel n'en fait pas même mention dans *l'Histoire de la médecine*. Mais un auteur anonyme qui a écrit dans le *Journal de Trévoux* (1701) sous le nom d'André (*Origine et progrès de toutes les littératures*, t. XIV, p. 37) contient les traits d'un vétérinaire espagnol nommé Reyna, qui, dans un livre imprimé en 1562, mais dont il paraît qu'il y a eu une édition antérieure (*Libro de maniscalcheria hecho y ordinado*, por F. de la Reyna), affirme en peu de mots, mais d'une manière claire, au moins dans la traduction italienne d'André, que le sang parcourt circulairement tous les membres. Nous ne savons si ce livre a été vu par d'autres. Or, il serait nécessaire d'examiner l'original, parce qu'il paraît que d'autres ont connu la vérité, mais sans l'avoir saisie tout entière.

L'opinion générale est que Servet ne connût que la circulation pulmonaire; c'est à quoi Portal limita sa découverte, et Sprengel est persuadé qu'il n'alla pas plus avant. C'est aussi ce que dit André (tome XIV, p. 438) qui, à la vérité, n'est pas une autorité médicale, mais qui connaissait les ouvrages de médecine; et avait beaucoup de partialité pour ses compatriotes. Si quelques écrivains se sont exprimés d'une manière plus générale, il faut dire qu'ils ne distinguaient pas les deux circulations. Tout ce qui dans Servet se rapporte à la circulation peut se résumer ainsi : 1^o le cœur transmet, par la voie des artères et du sang qu'elles contiennent, un principe vivifiant aux veines anatomosantes; 2^o ce principe vivant vivifie le foie et le système veineux en général; 3^o le foie produit le sang même et le transmet, au moyen de veines à la cavité du cœur, pour obtenir le principe vital à l'aide de la petite circulation, que Servet paraît comprendre parfaitement.

Si l'on entend ainsi ce passage, tout le mouvement du sang en question est celui qui, partant du foie, porte le sang au cœur par la veine cave et celui de la petite circulation. Il semble que Servet fut sur la point de découvrir la circulation; mais ses idées sur l'esprit vital détournèrent son attention de ce grand mouvement du sang lui-même, découvert par Harvey. Il est clair que la quantité du sang envoyé au cœur par l'élaboration de l'esprit vital n'est, selon Servet, que celui qui est fourni par le foie à la veine cave inférieure. Mais le sang introduit de cette manière, à le représenter comme exécutant régulièrement sa circulation par les poulmons.

Il paraît singulier que Servet, sachant bien que la cloison du cœur, *partes ille medius*, comme il l'appelle, avait été confirmée par Vésale (quoique les gros des anatomistes tint encore assez longtemps pour la perforation de Gallien); et qu'il devait par conséquent exister quelque autre moyen pour rendre le sang de la partie gauche du cœur au côté droit, n'ait pas compris la nécessité d'un système de vaisseaux pour maintenir cette communication.

Realdo Colombo, de Crémone, connu sans doute la circulation pulmonaire; en parlant de sa découverte, il dit que personne encore n'avoit observé ou mis par écrit ce fait. Aranzo, autre Portal, décrit la circulation pulmonaire encore mieux que Colombo. Sprengel prétend, au contraire, qu'il ne la point décrite. Il est certain que Colombo ne connaissait pas la circulation *systématique*, et l'on ne comprend pas de quelle manière il distribuait le sang.

Voici ce passage remarquable de Colombo (*De re anatomica*, lib. VII, p. 177, édit. de 1569), que nous ne trouvons ni dans Portal ni dans Sprengel : *Inter hos ventriculos septum adest, per quod fere omnes existimant*